

Programme interministériel Histoire et Evaluation des Villes Nouvelles

**Deuxième campagne d'archives orales**  
**menée auprès des acteurs de la genèse des villes nouvelles françaises**

**Acteurs et mémoire des villes nouvelles**

**Campagne d'archives orales**

Entretien de **Gilbert Carrère**

Archiviste : **Sabine Effosse**

Date de l'entretien : **4 mars 2004**

N° de l'entretien : **1**

## **ELEMENTS BIOGRAPHIQUES**

### **Gilbert CARRERE**

#### **Date de naissance :**

26 février 1925 à La Montjoie (Lot-et-Garonne)

#### **Etudes et Diplômes :**

Licence en droit

Sciences Po. Paris

#### **Carrière :**

Chef de cabinet du préfet du Loiret, 1952

Chef de cabinet du directeur de la Protection civile au ministère de l'Intérieur, 1955-1959

Sous-préfet de Sebdo (Algérie), 1959-1961

Directeur de cabinet du secrétaire général de l'Algérie, 1962

Sous-préfet, chef de mission régionale auprès du préfet de la région Languedoc-Roussillon, 1963-1967

#### **Chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République, 1967-1970**

Préfet des Pyrénées-Orientales, 1970-1973

Conseiller technique au secrétariat général de la présidence de la République, 1973

#### **Préfet du Val-d'Oise, 1974-1979**

Commissaire de la République de la région Rhône-Alpes et du département du Rhône, 1985-1989

**Sabine Effosse**

Vous avez donc été chargé de mission au Secrétariat général de la Présidence de la République, entre 67 et 69 ?

**Gilbert Carrère**

De juin 67 à avril 69, date du départ de de Gaulle, et puis ensuite, de juin 69, après l'élection de Pompidou, à fin 70. Je l'ai été de nouveau, comme conseiller technique chez Pompidou, de mai 73 jusqu'à sa mort, en avril 74, mais dans les deux derniers cas, si vous voulez, c'est-à-dire de juin 69 à décembre 70 et de mai 73 jusqu'à avril 74, je n'avais en charge que les problèmes du ministère de l'Intérieur.

Les villes nouvelles : Dans la première phase, quand j'ai quitté Montpellier pour venir comme chargé de mission à l'Elysée, c'était sur la demande de Bernard Tricot qui était Secrétaire général de l'Elysée, et qui avait composé un portefeuille assez curieux, si j'ose dire, dans lequel je me trouvais auprès de deux conseillers techniques : un pour les affaires économiques et Bernard Ducamin, mais je ne crois pas que Bernard Ducamin ait tellement touché aux problèmes d'urbanisme des villes nouvelles. Ce dont j'étais chargé touchait à la fois l'agriculture, l'aménagement du territoire, les problèmes régionaux, puisque on préparait le projet de réforme régionale de 69. Voilà. Cet aspect là, celui de la réforme régionale a fini par dominer les autres, dans mon travail. Pour ce qui était des tâches d'aménagement du territoire, ma relation était surtout avec Jérôme Monod.

**Sabine Effosse**

Oui, de la DATAR.

**Gilbert Carrère**

Voilà. Je connaissais un peu Olivier Guichard, mais c'était surtout Jérôme Monod avec qui j'ai eu à traiter, étant entendu que -il faut se remettre dans l'esprit de l'époque- le cabinet du Président de la République, ou son Secrétariat général, n'intervenait pas aussi directement qu'on le voit aujourd'hui. Il y avait une distance, sur laquelle de Gaulle insistait beaucoup. Lorsqu'il m'a reçu la première fois, à mon arrivée à la présidence, il m'avait dit : " Ici, il faut savoir que les conseillers techniques et les chargés de mission sont auprès de moi pour étudier, réfléchir, etc., mais ils ne se prennent pas pour

des ministres, et ils ne le sont pas". Tout de suite, ça avait été clair : ils ne prennent pas de décision.

**Sabine Effosse**

Ils conseillent.

**Gilbert Carrère**

Oui. Et ils restent dans l'ombre. Je vous dis ceci qui peut paraître étrange aujourd'hui, où on voit que l'Elysée intervient à peu près sur tout. Autre époque. On avait des contacts, surtout pour l'information du Président de la République, mais on ne cherchait pas à interférer, dans les initiatives et le rôle, ni du premier ministre - ça, c'était l'affaire de de Gaulle en tête à tête- ni des ministres ni des grands organismes, du genre de la DATAR. Autrement dit, on s'informait et on pouvait , discrètement, faire part des préoccupations ou orientations de la Présidence. Je savais à peu près comment évoluait la stratégie des villes nouvelles. Delouvrier était à ce moment-là, en 67...

**Sabine Effosse**

Préfet de région.

**Gilbert Carrère**

Il était déjà préfet de région, ou il était encore au District ?

**Sabine Effosse**

Non, non. Il était préfet de région, il a été nommé préfet de région en 66.

**Gilbert Carrère**

Voilà. Parce que j'ai connu Delouvrier, j'ai servi sous lui en Algérie, mais c'était dans les époques 59-60, et après, il avait été chargé du district parisien. Je ne me souviens pas d'avoir eu beaucoup de contacts avec le préfet de région. C'était l'époque où la réforme régionale était déjà en pointillés, la DATAR réfléchissait beaucoup sur ce sujet, et au fond, mes relations avec Monod portaient autant sur ces réflexions, que sur le problème strict des villes nouvelles.

**Sabine Effosse**

Mais ce n'était pas Monod qui avait en charge les villes nouvelles, c'était Delouvrier.

**Gilbert Carrère**

Oui, mais la DATAR, si vous voulez, qui avait une très grande influence, considérait que c'était un élément d'aménagement du territoire. Et c'en était un, incontestablement.

**Sabine Effosse**

Comment la DATAR percevait-elle le rôle des villes nouvelles en général, et de province en particulier ?

**Gilbert Carrère**

Comme un aspect vraiment très, très important de l'aménagement du territoire, le moyen d'accroître la capacité de développement urbain d'un certain nombre de centres : Lyon et Grenoble, avec l'Isle d'Abeau ; c'était le cas du Vaudreuil qui a échoué. Au total le souci de renforcer un certain nombre de grands pôles urbains provinciaux, comme élément de rééquilibrage.

**Sabine Effosse**

Elle y tenait.

**Gilbert Carrère**

Ah oui, oui. Tout à fait. Ce qui inspirait la philosophie générale de la DATAR, tout au moins de Guichard et de Delouvrier, C'était un souci très Gaullien, de remédier à ce que de Gaulle appelait le "malaise des hommes et des âmes à travers une urbanisation incontrôlée". Donc, une inspiration autant sociologique qu'urbanistique.

**Sabine Effosse**

Est-ce que c'était une volonté aussi du... soit de de Gaulle, soit de ses ministres, je pense à Michel Debré qui a été aussi ... de remettre, de faire que l'Etat s'intéresse pour la première fois véritablement à l'urbanisme, et ne plus laisser les opérations de construction à des...

**Gilbert Carrère**

Certainement. La conception et plus encore la réalisation relevait du rôle inspirateur et planificateur de l'Etat.

**Sabine Effosse**

Les choix de ces emplacements...

**Gilbert Carrère**

C'était déjà fait. Nous avions à connaître des difficultés de certaines de ces villes : l'Isle d'Abeau, le Vaudreuil...

**Sabine Effosse**

C'était déjà fait. D'accord.

Il y avait Villeneuve-d'Ascq, ça, ça a été entériné. Il y avait le Vaudreuil, il y avait l'Isle d'Abeau et les Rives de l'Etang de Berre.

**Gilbert Carrère**

Oui.

Ce qui était en question, aussi si je me souviens bien, c'est Saint-Quentin-en-Yvelines.

**Sabine Effosse**

Ah, en villes nouvelles parisiennes ? Non, c'était décidé. Ce qu'il y a, c'était Trappes-Est et Trappes-Ouest, qui ont été réunies en une nouvelle cité.

C'était en 69. En 1969, et vous étiez encore à l'Elysée. Il y a eu la première réforme du schéma directeur de 1965, et au lieu d'avoir huit villes nouvelles en région parisienne, il y en a eu plus que cinq. Et donc, Saint-Quentin-en-Yvelines faisait la jonction de Trappes-Est et de Trappes-Ouest...

**Gilbert Carrère**

Des deux, oui.

**Sabine Effosse**

Et par contre, Beauchamp, par exemple, dans le Val d'Oise...

**Gilbert Carrère**

A disparu, oui.

**Sabine Effosse**

D'accord. Et en matière d'arbitrage budgétaire ? Est-ce que vous avez...

**Gilbert Carrère**

Non. Je ne me souviens pas. Je ne me souviens pas d'être intervenu là-dedans... : 67-69, c'est l'époque où le cabinet du Premier ministre intervient davantage. Les membres du cabinet de l'Elysée assistaient toujours à toutes les réunions interministérielles à Matignon. C'était une vieille règle : on était là, on ne parlait pas. Personnellement, j'y suis allé deux ou trois fois et je me souviens de l'œil noir de Georges Pompidou cherchant du regard celui qui représentait l'Elysée. On sentait sinon des divergences, mais au moins une distance nette. Pour certains conseillers techniques de Pompidou - ce n'était pas le cas de Jobert, le Général vieillissait un peu, laissait un peu plus la main libre à son Premier ministre, et donc... ceci à propos de l'arbitrage budgétaire, je suis presque sûr que l'arbitrage se jouait plus à Matignon qu'à l'Elysée.

**Sabine Effosse**

D'accord.

Et alors, lorsque vous revenez, donc, de juin 69 à fin 70...

**Gilbert Carrère**

J'étais en charge de l'Intérieur. Et après, de 69 à 74, c'est à l'Intérieur également.

**Sabine Effosse**

Et là, est-ce que vous avez eu...

**Gilbert Carrère**

Je n'ai plus eu à connaître des villes nouvelles jusqu'en 1974.

**Sabine Effosse**

Lorsque vous avez été préfet du Val d'Oise.

**Gilbert Carrère**

Dont j'étais le quatrième préfet...

**Sabine Effosse**

Qui étaient vos prédécesseurs ?

**Gilbert Carrère**

Le premier, c'était Chadeau. Il est resté trois ans puis il y a eu Paraf qui est resté cinq ans, lui. Et puis j'ai succédé à Bourgin qui est resté à peine deux ans : un an et demi. J'ai donc été nommé en juin 74 et jusqu'en 79. Le développement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, encore embryonnaire a été effectivement un de mes grands sujets.

**Sabine Effosse**

Vous aviez déjà été chef de mission auprès du préfet de la région Languedoc-Roussillon, vous avez assisté à la mise en place de l'aménagement de la Côte languedocienne...

**Gilbert Carrère**

oui !

**Sabine Effosse**

Vous aviez déjà des expériences avec...

**Gilbert Carrère**

De relations avec un grand organisme d'aménagement, oui. Ici, le sujet était plus circonscrit mais le service chargé de la réalisation de la ville nouvelle n'était pas moins actif.

**Sabine Effosse**



Oui. Qui était dirigé par Bernard Hirsch...

**Gilbert Carrère**

Bernard Hirsch dirigeait une équipe considérable, remarquable. Il y avait Lachenaud qui était là, qui a été ensuite maire, comme vous le savez. C'était une équipe de «battants », vraiment, qui, se considérait un peu comme sur un territoire autonome du département du Val d'Oise. Mes relations avec lui étaient à la fois fréquentes et précises, parfois tendues, toujours courtoises.

**Sabine Effosse**

Oui, oui. Je crois qu'il y avait des petites...

**Gilbert Carrère**

Poniatowski ministre de l'Intérieur, tout puissant ministre de l'Intérieur, et dont la ville nouvelle était dans sa circonscription, en plus, marquait une très grande réticence à l'égard de la ville nouvelle dont il voulait limiter l'extension.

**Sabine Effosse**

Et pour quelle raison ?

Il avait quel rôle politique, Michel Poniatowski ?

**Gilbert Carrère**

Il avait été député du Val d'Oise, il était ministre de l'Intérieur et ministre d'Etat. Il avait donc une position très éminente auprès de Giscard d'Estaing. Il y avait, me semble-t-il au moins trois éléments. D'abord il ne « sentait » pas très bien cette équipe de la ville nouvelle.

**Sabine Effosse**

Un peu trop frondeuse ?

**Gilbert Carrère**

Pas seulement. Je me demande s'il n'y a pas vu l'esprit 68. En tout cas, il n'avait pas beaucoup de rapports avec Bernard Hirsch. Ou plutôt, ils étaient mauvais. J'ai gardé le souvenir d'entretiens dans

mon bureau où le directeur de la ville nouvelle soutenait, sans céder un peu de terrain, les extensions sur le Vexin qui lui paraissaient nécessaires à l'équilibre de Cergy-Pontoise. Cet homme, très brillant, était animé de convictions que même Poniowski ne parvenait pas vraiment à entamer.

### **Sabine Effosse**

Est-ce que ce n'était pas une appréhension électorale ?

### **Gilbert Carrère**

Il y avait cela naturellement, la crainte que ça modifie l'équilibre politique de sa circonscription qui sera vérifiée quelques années plus tard mais je crois que ça ne se ramenait pas uniquement à cela. Il y avait le sentiment qu'on était en train de bouleverser une région largement rurale : le Vexin, tout proche. Et il m'avait dit à plusieurs reprises : "il faut absolument brider cette ville nouvelle"- parce que Hirsch n'arrêtait pas d'étendre les limites de la ville, n'est-ce pas. Et Poniowski s'appuyait sur des maires de son bord. Parmi eux, il y avait trois personnages pris «entre deux feux » : il y avait le maire de Cergy, qui a été président de ce qui était l'intercommunalité du moment - un brave homme, un maire rural. Il y avait Chauvin, qui lui n'était pas coincé, parce qu'il passait à tort ou à raison pour l'homme lige de Bernard Hirsch. En plus, il était CDS. Et il ressentait le poids de Poniowski. Et puis, le troisième personnage également entre deux feux, était le préfet. Cette étrange situation m'a en fait, conduit à rester ou revenir « dans le jeu » : d'un côté, Poniowski me demandait de veiller à limiter strictement les développements de la ville nouvelle à l'occasion de toutes les enquêtes d'utilité publiques engagées ; et j'avais la même relation régulière avec les maires. Mr Poniowski me questionnait souvent sur mes efforts : "Est-ce que vous arrivez à...?" En fin de compte, Je crois qu'il voulait se débarrasser de Bernard Hirsch.

Et puis, il y avait Hirsch qui me disait : "Ecoutez, non, non !" Hirsch avait une très grande confiance en lui. Il avait une mission précise, il voulait y arriver, coûte que coûte.

### **Sabine Effosse**

Il tenait le cap.

### **Gilbert Carrère**

Il parlait peu et il agissait par Chauvin interposé, lequel ne voyait pas, ou ne voulait pas voir, que les villes nouvelles se faisaient en dégarnissant Pontoise, progressivement. Pontoise a été chef-lieu de département pendant quelque temps. La préfecture a été dans les premiers temps à Pontoise, le préfet habitait Pontoise, et a continué à y habiter. Il y est toujours. La préfecture était à Cergy, au départ, mais elle était seule, tout à fait isolée, et progressivement elle a aspiré les services. Et Pontoise, qui a été éphémèrement chef-lieu de département, s'est retrouvée comme avant : une sous-préfecture. Je ne sais pas si Chauvin l'avait accepté d'esprit. En fait, je pense qu'on peut le dire en tout bien tout honneur pour lui, il était le prototype du « cumulard » : à la fois président du Conseil Général, maire de Pontoise, président de l'établissement public de la ville nouvelle, sénateur, président du groupe parlementaire France-Canada, etc... inévitablement partagé entre toutes ces fonctions et donc conduit à laisser faire plus qu'il ne faisait. Et je dois dire qu'en même temps, à l'honneur de l'homme, il était conscient de ce que le développement de la ville nouvelle était une bonne politique.

### **Sabine Effosse**

Il voulait apporter quelque chose à...

### **Gilbert Carrère**

Oui. Il a apporté sa caution, pas uniquement par faiblesse ou par surcharge de travail. Hirsch l'avait parfaitement bien convaincu. Et comme entre les deux, je veux dire entre Poniatoski et Chauvin, il n'y avait pas que des différences d'étiquette politique, il y avait le fait que Chauvin voulait éviter que Poniatoski ne pénètre trop, politiquement parlant, dans Pontoise. Cette difficulté, qui n'apparaissait pas beaucoup mais qui était réelle, nous obligeait, le maire de Cergy et moi, à essayer de tenir tant bien que mal l'équilibre. Au fur et à mesure que je connaissais mieux la ville nouvelle et que j'avais davantage mon mot à dire, j'ai été témoin ou participant à un certain nombre de grands débats qui portaient sur certaines constructions. A titre d'exemple il y en avait sur la "tour des jeunes ménages". Une idée critiquée de tous côtés de je ne sais quel architecte, qui avait conçu un bâtiment en trèfle dont le résultat est que les chambres, des chambres d'étudiants surtout, étaient en demi-cintre. On ne trouvait pas de lits et de draps de lit qui puissent s'y adapter. Ça avait été toute une affaire.

Il y avait les réticences de certains services à quitter Pontoise, à venir à Cergy. Ce qui m'avait beaucoup intéressé, c'était l'arrivée - faite déjà, à ce moment-là - de l'ESSEC qui a été un progrès considérable. Je ne sais pas si c'est Hirsch qui l'avait négociée lui-même. Mais ça, ça a été un élément moteur du développement de la ville nouvelle, sans aucun doute.

Il y avait aussi débat sur la conception même de l'urbanisme et de la construction de cette ville nouvelle.

### **Sabine Effosse**

Oui. Des différents quartiers.

### **Gilbert Carrère**

Bernard Hirsch avait une idée très précise sur l'autonomie des quartiers, et laissait aux architectes une grande liberté avec l'impression d'un tissu d'arlequin qui n'était pas sans conséquence pour la réalisation de la voirie. Personnellement, j'aurais conçu une trame, beaucoup plus homogène.

### **Sabine Effosse**

Parce que ça a été un peu audacieux, sur le plan architectural...

### **Gilbert Carrère**

C'était audacieux sur le plan architectural, avec un inconvénient : comme la construction était largement sociale ; or, ces diversités architecturales, avaient un coût sérieux, en matière de qualité, de construction, d'entretien, etc. Hirsch ne voulait pas en entendre parler, à la différence de Jean-Claude Douvry, de qui j'étais beaucoup plus près, et qui a joué un rôle très important dans l'inflexion, apportée ensuite.

### **Sabine Effosse**

Quel poste occupait-il ?

### **Gilbert Carrère**

Il a été son successeur. Jean-Claude Douvry avait compris la difficulté dans laquelle se trouvait son équipe. Il avait aussi très bien compris que tôt ou tard, la structure institutionnelle changerait, que

progressivement les communes-supports voudraient être mieux entendues et intervenir davantage. Ce n'était pas le cas du maire de Cergy, mais davantage celui du maire d'Osny. Gourmelen était un jeune élu un peu « piaffant », qui a été président, le premier président de la structure "districale". Douvry avait compris qu'il fallait davantage. Hirsch avait quelque chose du missionnaire. Il avait une mission : Il était là en terrain non pas sauvage, mais à coloniser, disons à moderniser. Or, les maires étaient pour beaucoup des maires ruraux, qui se sentaient bousculés, n'avaient pas été préparés aux évolutions rapides et parfois aux bouleversements que leur imposait la ville nouvelle.

**Sabine Effosse**

Mais, il n'y avait quasiment rien...

**Gilbert Carrère**

Oui, ce qui m'avait frappé c'est que Bernard Hirsch parlait peu, et le ton était toujours très impératif, impérieux. La venue de Douvry, je l'ai comprise comme très heureuse de ce côté-là.

**Sabine Effosse**

Il est arrivé quand ?

**Gilbert Carrère**

Autant que je me souviens, il a dû arriver en 75.

**Sabine Effosse**

Donc là, il y a eu un changement ?

**Gilbert Carrère**

Oui, il y a eu une évolution. D'abord, Douvry a mis l'accent, le moment était venu, sur la recherche du développement industriel et économique de la ville nouvelle, et il y a très bien réussi. C'était le moment où sont venus « 3M », et nombre de grandes affaires. Très habilement, chaque fois, il associait le préfet à un certain nombre de démarches de négociations et d'aboutissements, auxquelles d'ailleurs Delouvrier s'intéressait aussi. Si vous voulez, il y avait trois aspects dans la démarche de Jean-Claude Douvry : privilégier le développement de Cergy-Pontoise par la création d'emplois et

il y a très bien réussi ; en même temps, en faire un pôle économique. Deuxièmement, le souci de poursuivre avec quelques modulations la construction des quartiers, auxquels son prédécesseur avait donné ou laissé donner des noms tirés de toponymies anciennes étrangement assortis de couleurs : il y avait ainsi des « touleuses » vertes ou roses....Tout ceci était assez baroque.

**Sabine Effosse**

Et ça, est-ce que vous pensez que c'est un héritage de l'esprit 68 ?

**Gilbert Carrère**

Oh ! Je n'irai pas jusque-là. C'est un domaine dans lequel je ne m'aventure pas. Ce que je veux dire, c'est que ça faisait partie en tout cas du souci d'innover. Il fallait faire quelque chose de nouveau. On m'avait donc dit : "Jamais nous ne baptiserons des rues Victor Hugo ou X,Y. Tout ça, c'est "vieux jeu". J'avais posé la question, moi, à plusieurs reprises, on m'a dit : "Ah non ! Surtout pas !". Je considérais que ça relevait un peu de l'initiative des créateurs de la ville nouvelle et que, dès lors que les élus n'étaient pas eux-mêmes portés sur Victor Hugo ou sur Lamartine, ou sur je ne sais pas qui, je n'avais pas de raison d'y faire obstacle. Donc, sur cette partie là des schémas de construction, des types de construction, de l'allure générale, je ne suis pas sûr que Jean-Claude Douvry ait eu un rôle déterminant, sauf qu'il a veillé à élargir toute la partie verte. Le grand parc devant la préfecture a été terminé par lui. L'installation du Conseil Général qui était déjà plus ou moins projetée à l'extrémité du parc, c'est lui.

**Sabine Effosse**

Ça aussi, c'était un peu innovant, les espaces verts à côté de...

**Gilbert Carrère**

Tout à fait. Très à l'anglaise. Je l'ai dit à Douvry, je trouve que ça, c'est un grand succès. Et donc, là dessus, il a joué surtout sur les équilibres généraux, autant et peut être plus que sur les modes de construction.

**Sabine Effosse**

Hirsch, ça a été plutôt la période des logements et de la construction, de la venue des habitants, des premiers habitants. Alors que Douvry, c'était plus développer l'emploi, le pôle économique.

**Gilbert Carrère**

Oui. Tout a fait. Et puis, Douvry avait senti qu'il fallait aussi élargir le sujet sur le plan institutionnel. Il a noué de très bonnes relations avec les élus.

**Sabine Effosse**

Même après les élections municipales de 77 ?

**Gilbert Carrère**

Oui.. Et puis, il y avait les législatives, surtout, en 77, qui ont établi la chute de Poniowski, et l'arrivée de Richard.

**Sabine Effosse**

Ça a peut-être simplifié le problème ?

**Gilbert Carrère**

Oui. Ça a peut-être simplifié le problème de ce côté-là, mais la démarche de Douvry était déjà acquise. Richard avait déjà travaillé pour la ville nouvelle. Il avait fait une étude, avait été chargé de mission auprès de l'établissement public.

**Sabine Effosse**

D'ailleurs, ce n'était pas du tout...

**Gilbert Carrère**

Non. Ça avait été un reproche que Poniowski nourrissait à l'égard de la ville nouvelle. Il avait bien flairé qu'il avait là un adversaire potentiel, puisqu' en 77, il a été élu maire de Saint-Ouen-l'Aumône, et il a battu un vieil homme très respectable au demeurant. Vous avez raison de dire que c'est un certain tournant, parce que ça a correspondu à des changements de personnes.

**Sabine Effosse**

Ça a modifié un petit peu la donne, au niveau...

**Gilbert Carrère**

Oui. Avec Poniatowski sûrement, mais en même temps, ça a permis, je crois, à Douvry de se sentir plus libre par rapport aux équipes antérieures. Et donc, il a pratiqué cette ouverture et il a collé un peu plus aux aspects départementaux. Notamment, Chauvin étant parti, avec son successeur : Pierre Salvi.

Pierre Salvi était un véritable élu politique. Il n'avait que le mandat de président du Conseil Général, il a été sénateur ensuite, ou à peu près en même temps, mais ce n'est pas du tout la même conformation. Un homme plus jeune que Chauvin, qui n'était pas de là - il était de l'autre extrémité du département - et pour qui la ville nouvelle était un sujet qu'il ne connaissait pas. Il l'a jouée comme chef lieu du département. Plusieurs réalisations ont eu lieu à ce moment-là d'ailleurs, il a dû y avoir un collège ou deux qu'on a construits à ce moment-là, ou engagés à ce moment-là ; un débat sur l'abbaye de Maubuisson, qui était dans le périmètre de la ville nouvelle : que voulait-on en faire ? La bibliothèque départementale, je ne sais plus quoi d'autre. C'est dire que Salvi s'est impliqué à sa manière à lui, mais avec plus de distance par rapport à la ville nouvelle que n'en avait Chauvin. Ce que j'ai retenu, c'est l'importance du rôle du Douvry à la fois, si vous voulez, une grande intelligence, sans aucun doute, cet esprit de polytechnicien qu'avait Hirsch, mais très mâtiné d'un sens relationnel, très développé, beaucoup d'habileté, beaucoup de chaleur personnelle. Bernard Hirsch a laissé son nom à une avenue de Cergy, Douvry mériterait, quand il mourra, d'en avoir une aussi, d'avenue. Un homme très remarquable qui aurait fait un grand préfet si la préfectorale l'avait intéressé. Il est passé dans le privé.

Avec Douvry, avec qui je faisais de fréquentes visites dans le périmètre de la ville nouvelle, j'ai découvert dans l'atelier d'un sculpteur à côté de Cergy-village, une maquette en plâtre qui était la représentation de Don Quichotte. Nous nous étions dit qu'elle pourrait être la première statue de la ville nouvelle. En même temps, il y avait là un côté symbolique de la lance tournée vers les hauts de Cergy comme pour un assaut dont on ne connaîtrait pas l'issue. En faisant couler ce cavalier dans le bronze et en le plaçant près de la Préfecture, le directeur général voulait marquer que cette ville nouvelle serait désormais comme les autres : avec ses monuments et sa statuaire et la rapprocher de toutes les villes françaises. C'était intelligent, et ça procédait du sentiment qu'il avait que, de toute



façon, il fallait à la fois l'humaniser un peu, et rapprocher les élus de la ville nouvelle, par cette espèce de familiarité-là. Je trouvais que c'était tout à fait intelligent. Son équipe et lui ont été largement les auteurs, non pas les concepteurs, mais les auteurs de la ville nouvelle pour ce qu'elle est aujourd'hui.

**Sabine Effosse**

Il était moins en rupture sur le plan architectural et urbanistique que Hirsch. Il a réintroduit un peu d'éléments de tradition...

**Gilbert Carrère**

Oui, tout à fait. En même temps, d'ailleurs, qu'il a réussi à obtenir les extensions qui l'intéressaient. Parce que Cergy-le-Haut n'existait que sur le papier. Et c'était bien sur Cergy-le-Haut que Poniatoski avait mis le holà, puisqu'il touchait le Vexin. Et quand on voit Cergy-le-Haut maintenant, - j'y suis revenu puisque j'étais invité il y a un an par Spie-Batignolles - dominant la ville nouvelle, on se rend compte de l'extension de cette ville. Je me disais au fond que ceux qui ont été à l'origine de la ville nouvelle - Hirsch et l'équipe de Douvry - peuvent se flatter d'avoir fait quelque chose d'assez extraordinaire. Faire une ville.

**Sabine Effosse**

En avance, même par rapport à Evry, qui était l'autre préfecture... ?

**Gilbert Carrère**

Oui.

**Sabine Effosse**

Est-ce que vous aviez des contacts avec votre collègue qui était à Evry ?

**Gilbert Carrère**

A Evry, sauf erreur de ma part, c'était Cousseran ?

**Sabine Effosse**

Oui. Il y a eu Aurillac...

**Gilbert Carrère**

Oui, mais Aurillac était avant. Il a dirigé le cabinet de Poniatoski. Je pense que c'était Cousseran.

**Sabine Effosse**

Cousseran était là... Il a couvert la période de Michel Boscher, après la période...

**Gilbert Carrère**

C'est ça. On se voyait souvent, mais je dois dire qu'on était plus, si vous voulez - c'est tout à fait en dehors du débat - on était plus soucieux des difficultés que nous avions comme préfets, sur le plan politique. C'était à l'époque où le Parti Communiste menait une opposition permanente à l'Administration : à Argenteuil et dans l'Est du département, à Sarcelles. Et donc les sujets que nous avions étaient inévitablement marqués par le souci d'échanger informations et projets. Paul Cousseran, je ne sais pas s'il s'est passionné pour la ville nouvelle, je n'en sais rien.

**Sabine Effosse**

Vos relations avec la préfecture de région, comment cela se passait avec Maurice Doublet ?

**Gilbert Carrère**

Maurice Doublet intervenait souvent. C'était un homme assez directif. Il est venu plusieurs fois visiter notamment la ville nouvelle, mais pas seulement. Il y avait chez lui, sans doute aussi chez Delouvrier, mais plus nettement chez Doublet le souci de faire des nouveaux départements des départements comme les autres, le plus vite possible.

**Sabine Effosse**

Il y avait des réunions régulièrement ?

**Gilbert Carrère**

Oui. Delouvrier d'abord, pour ce que j'ai su, mais Doublet après, nous réunissait assez régulièrement sur différents sujets, celui qui revenait, en termes d'aménagement était l'absence d'une dorsale

routière pour ce département du Val d'Oise, tout en longueur, dont toute la voirie était orientée vers Paris/ et donc des pôles étaient sans liaison : l'un à l'ouest. Cergy-Pontoise ; l'autre à l'est : Roissy.

**Sabine Effosse**

Un découpage politique ?

**Gilbert Carrère**

Le souci de Doublet était à la fois de fixer la personnalité de ces nouveaux départements, et d'en faire le plus vite possible des départements comme les autres, avec leurs structures, etc. Le Val d'Oise était un cas d'école, à cet égard, puisque certaines institutions étaient restées interdépartementales : la Chambre de commerce et la Chambre d'agriculture étaient interdépartementales. La Chambre des métiers était interdépartementale, et le siège en était à Versailles.

**Sabine Effosse**

Et là, ça ne posait pas de problème ?

**Gilbert Carrère**

Je me comportais en départementaliste à « tout crin », en disant : il faut que la Chambre de commerce du Val d'Oise soit une Chambre de commerce à part entière de même pour la chambre des métiers. Je crois que Maurice Doublet m'appuyait. En même temps, Douvry avait intérêt à voir venir les sièges de ces institutions nouvelles dans les villes nouvelles. Le monde économique n'était pas pressé. Ce sont les fonctionnaires qui « découpaient », qui avaient le souci de leur pré carré, mais il y avait aussi le souci de ne pas rompre une structure socio-économique qui avait sa valeur. Les gens étaient habitués à aller à Versailles, ils ne savaient pas ce que c'était que Pontoise, qui ne comptait pas ou peu.

Et puis, la Seine-et-Oise avait une si longue histoire, avait exercé une telle influence qu'il était difficile de la rompre. Je me demande si la chambre de commerce n'est pas toujours interdépartementale.

En tout cas, pour répondre à votre question sur le rôle de Maurice Doublet, il y avait tout ça. Renforcer la personnalité des nouveaux départements, et en même temps, veiller à ce qu'ils rentrent dans le moule des habitudes, des façons de faire, etc de la région.

**Sabine Effosse**

Et au niveau des transports, de l'infrastructure ?

**Gilbert Carrère**

Le Val d'Oise était très mal placé, pour les raisons que je vous ai dites, et la première grande réalisation a été l'arrivée du RER à Cergy, justement.

**Sabine Effosse**

Est-ce que là, vous y avez été mêlé ?

**Gilbert Carrère**

Oui, relativement. Il se trouve que le président de la SNCF était Jacques Pélissier, que j'ai eu comme préfet de région à Montpellier, bien longtemps avant, mais c'était une affaire qui avait déjà été préparée, par Delouvrier. Le schéma du RER était un schéma de long terme, et donc, on attendait avec beaucoup d'impatience son arrivée.

**Sabine Effosse**

Mais la réalisation a été lente, je crois ?

**Gilbert Carrère**

L'inauguration de la station de Cergy est intervenue fin 78. Il a donc fallu du temps, et ça a été une grande affaire. Mais le résultat, c'est que ça rapprochait davantage Cergy de la capitale, mais ne réglait pas le problème des relations transversales. Roissy est resté difficile d'accès.

Je crois qu'il a fallu tout le temps qui nous sépare d'aujourd'hui pour que Cergy soit perçue comme vraiment dans la ville nouvelle, et comme chef-lieu du département du Val d'Oise.

**Sabine Effosse**

Oui, mais ça, c'est très largement lié, en fait, au problème des transports.

**Gilbert Carrère**

Oui, très largement. Il y avait un problème routier, mais aussi un problème de desserte rapprochée : SNCF et RATP. Je crois, que ces départements nouveaux ont été un peu victimes de vieilles rivalités SNCF/RATP.

**Sabine Effosse**

Qu'on évoque régulièrement...

**Gilbert Carrère**

Régulièrement. Voilà ce que je peux dire au regard de la ville nouvelle, mais en tout cas, c'est une partie du sujet qui m'a beaucoup occupé pendant cette période-là, beaucoup passionné aussi.

**Sabine Effosse**

Vous êtes resté cinq ans, là.

Est-ce que vous, vous étiez à l'EPA ? Oui ?

**Gilbert Carrère**

Oui.

**Sabine Effosse**

Et donc, vous aviez à chaque fois le directeur comme interlocuteur, donc soit Hirsch, soit Douvry, et le président du conseil d'administration qui était un élu. Et quel était le rôle, véritablement, des représentants de l'Etat ? Est-ce que vous interveniez directement dans les débats lorsqu'il y en avait à l'EPA, ou est-ce que vous étiez...?

**Gilbert Carrère**

Je n'intervenais pas beaucoup pour la raison que, en tout cas avec Jean-Claude Douvry, nous avions des entretiens réguliers. Et d'autre part, il y avait aussi intérêt à laisser s'exprimer les élus qui prenaient de plus en plus, qui voulaient prendre de plus en plus leur rôle dans l'affaire. Donc, je ne crois pas avoir été très « interventionniste », et je crois qu'il ne fallait pas l'être non plus.

**Sabine Effosse**

Mais vous en aviez les moyens, si jamais il fallait...

**Gilbert Carrère**

Oui, oui ! Tout à fait. Par les permis de construire, les autorisations diverses qu'on était habilité à donner, ou à refuser. J'étais conscient de l'intérêt de ne pas de « rater » la ville nouvelle, pour des raisons d'autoritarisme préfectoral. Il ne fallait pas non plus, parce que la préfecture était à Cergy, une des premières réalisations, se sentir, se montrer, donner l'impression qu'on est un peu prisonnier de la ville nouvelle. Tous ces aspects ont joué. Mais le tandem que je crois que j'ai formé avec Salvi, président du Conseil Général, a beaucoup contribué à équilibrer les choses dans l'esprit public.

C'est pour cela que j'évoquais son rôle et sa position éloignée, ses origines, il était maire de Viarmes, qui est à l'autre bout du département. Le tandem préfet/président du Conseil Général a été un tandem très étroit. Je n'ai jamais retrouvé un climat pareil. Et je crois que ça a contribué à équilibrer le sujet plus général des relations de la ville nouvelle avec le reste du département. Je crois que c'est un rôle utile que nous avons tenu, l'un et l'autre.

**Sabine Effosse**

On a souvent dit dans les villes nouvelles, que ça avait été une réalisation technocratique, et que les élus avaient été un peu mous.

**Gilbert Carrère**

Oui, bien entendu, c'était le thème classique. Dans le cas de Cergy-Pontoise, surtout à partir du renouvellement municipal de 77, on ne peut pas le dire. Je crois que les élus se sont assez vite approprié la ville nouvelle.

**Sabine Effosse**

Et ils en ont eu les moyens ? Je veux dire qu'il n'y a pas eu...

**Gilbert Carrère**

Progressivement. Entre nous, je crois qu'il n'aurait pas été extrêmement bon qu'ils se l'approprient trop tôt.

**Sabine Effosse**

Oui. Parce qu'évidemment, il y avait aussi des agités politiques.

**Gilbert Carrère**

Oui. Et puis, vraisemblablement, elle n'aurait pas pris le développement qu'elle a pris. Parce que les élus étaient inévitablement sensibles à la préservation d'une partie de leur commune hors du périmètre, de l'emprise de la ville nouvelle. De ce côté-là, si vous voulez, les choses se sont bien faites, car quand je dis que Chauvin était un peu un instrument dans la main de Hirsch, c'est un peu vrai. En même temps, Chauvin est un homme intelligent, il avait de l'influence dans le département. Et donc, il a contribué, à sa manière, à faire accepter la ville nouvelle. Il a donc eu un rôle très positif de ce côté-là. Ce qui est venu après était très différent. Cela consistait à équilibrer les relations, à éviter que la ville nouvelle n'apparaisse comme un point, un corps étranger dans l'ensemble ; et à faire en sorte que, en même temps que le département en tant qu'institution démocratique prenait son envol, il était naturel que les élus de la ville nouvelle prennent aussi leur place. Il y a là quelque chose de cohérent. Et je crois, à la réflexion, que tout cela ne s'est pas mal passé.

**Sabine Effosse**

Oui, entre l'autonomisation du département, enfin son identité propre, et celle de la ville nouvelle, vous les voyez parallèles...

**Gilbert Carrère**

Oui. Les deux choses sont venues. à peu près en même temps. En tout cas, l'un a conforté l'autre. Le développement de la personnalité départementale a confirmé, a conforté celui de la ville nouvelle. Dans le même temps, est intervenu un nouveau découpage cantonal.

**Sabine Effosse**

Ça a permis à la ville nouvelle de prendre en fait toute...

**Gilbert Carrère**

Tout à fait. Le président de Conseil Général, loin par origine, de la ville nouvelle, n'a pas montré d'hostilité, loin de là, n'a pas cherché à la brider. Son rôle à lui était d'en favoriser l'intégration aussi

vite que possible. Et je crois que ça a été très bénéfique. Si vous voulez, il y a eu une rencontre - qui a été largement nourrie des relations de Salvi, de Douvry et de quelques autres, mais les deux ont été des éléments moteurs, fortement épaulés par Cressent, chargé de mission dans l'équipe de Douvry. Il est passé dans le syndicat professionnel. Il a été directeur général de Garonor. Il m'était apparu comme un esprit très subtil, qui agissait beaucoup dans les relations professionnelles, pour démarcher les entreprises. Et il m'a semblé qu'il y réussissait très bien. Et donc, c'est ce que je vous disais tout à l'heure, Douvry a beaucoup orienté son équipe, et la ville nouvelle d'une façon générale, vers la construction d'un pôle, non pas seulement industriel, mais un pôle décisionnel et il a très bien réussi.

**Sabine Effosse**

Et Salvi est de quel bord politique ?

**Gilbert Carrère**

Salvi était CDS, en rivalité cachée, avec Poniowski, naturellement. Mais Poniowski avait perdu de son influence, plus tard, et s'était davantage replié sur sa mairie.

**Sabine Effosse**

Pour revenir à vos débuts à Cergy, vous aviez dit que vous aviez des consignes assez claires de Poniowski pour border la ville nouvelle. Comment vous arriviez, avec ces consignes de votre ministre de tutelle, à gérer l'affaire ?

**Gilbert Carrère**

Michel Poniowski, pris par ses hautes fonctions -Ministre d'Etat- à la tête de son parti et localement à l'Isle Adam, sa mairie, n'apparaissait qu'épisodiquement et tenait à ce que les projets touchant la ville nouvelle n'indisposent pas les élus locaux de la périphérie. Il me revenait donc de « déminer » les sujets sensibles ou suggérer des accords équilibrés.

**Sabine Effosse**

Et vous, vous aviez des relations directes avec ces maires ?

**Gilbert Carrère**



Je les connaissais tous très bien. Je les voyais souvent, un peu plus souvent que les autres d'ailleurs, et j'arrivais à équilibrer, je crois assez bien. leurs sujets de préoccupations avec les exigences de l'extension progressive de la ville nouvelle. Un certain nombre de maires étaient très proches de la technocratie de la ville nouvelle et étaient de bons interprètes de leurs collègues. C'était le cas du maire de Cergy.

### **Sabine Effosse**

Pour quelles raisons ?

### **Gilbert Carrère**

Ils étaient en première ligne... Leur intérêt, c'était que la ville nouvelle se développe, les reproches que leur faisaient certains habitants, c'était que petit à petit, ils finiraient par être comme des îlots. En vérité, c'était des maires ruraux, apparemment prêts à concéder mais habiles à saisir des avantages en termes d'équipement ou d'emploi, conscients que la ville nouvelle était l'inéluctable manifestation de l'expansion urbaine autour de Paris

### **Sabine Effosse**

Ça n'a pas toujours été le cas dans d'autres départements.

### **Gilbert Carrère**

Le Maire de Cergy était sincère de ce côté-là. Quelques maires trouvaient la ville nouvelle pesante, c'était le cas du maire de Jouy-le-Moutier, qui se battait âprement pour garder à sa commune ses bois et ses paysages et qui s'appuyait sur Poniowski pour défendre les Hauts de Cergy. Poniowski s'appuyait donc sur lui pour brider les volontés expansionnistes de la ville nouvelle. Il y en avait deux ou trois de ce type là. Gourmelen, maire d'Osny, jeune élu, du parti de Poniowski, et qui est devenu par son talent et son entregent président du syndicat de l'agglomération nouvelle. Il est un de ceux qui ont voulu l'EPA. Le jeu était très enchevêtré. Et puis, il y avait l'opposition politique, dont le maire d'Eragny, qui a été longtemps une « figure » locale et qui escomptait une modification de l'équilibre politique. De ce jeu compliqué, Hirsch ne tenait pas tellement compte. Douvry, au contraire, s'en amusait et savait s'accorder avec le préfet pour jouer des intérêts des diverses communes sur le sujet capital des permis de construire. Un membre du cabinet du Ministre

était sensé suivre de plus près le jeu local. Il venait de temps en temps à la préfecture. Michel Poniatowski réagissait vigoureusement de temps à autre mais c'était l'Isle Adam, et le Vexin de l'autre côté qui l'intéressaient. Il avait beaucoup songé à Pontoise, dont il sentait que c'était un point dur pour lui, électoralement parlant. Sa réticence ou hostilité à la ville nouvelle se doublait d'une réticence à l'égard de son président qui était le maire de Pontoise, sous Chauvin.

**Sabine Effosse**

Vos attributions principales, c'était un regard, bien évidemment, sur les permis de construire...

**Gilbert Carrère**

Oui. Et il ne faut pas oublier que le préfet, à ce moment-là, était l'administrateur du département, c'était avant la décentralisation. J'avais donc des attributions comme représentant du département : la partie voirie, les écoles primaires...

**Sabine Effosse**

C'était directement de votre ressort.

**Gilbert Carrère**

Oui, de même pour les équipements de santé : dispensaires ou sportifs.

**Sabine Effosse**

Et à propos de votre intervention, de vos compétences en matière de voirie, d'écoles, d'équipements sportifs, là, vous aviez affaire directement au directeur de l'EPA, ou...?

**Gilbert Carrère**

Oui, plus ou moins directement, selon les secteurs. S'agissant du secteur routier, le directeur de l'Équipement comptait. Et c'était un polytechnicien, aussi. Mon intérêt était de laisser les relations s'engager directement avec les responsables de la ville nouvelle, sauf à arbitrer. Au demeurant, ses services étaient dans la préfecture même et nos relations étaient aussi fréquentes qu'aisées. Avec les autres directeurs, j'étais sans doute plus directif.

**Sabine Effosse**

D'accord. Et en matière de crédits, la ville nouvelle disposait de... Il n'y a pas jamais eu de...

**Gilbert Carrère**

Non. C'est une époque où elle avait beaucoup de moyens. Il y avait une enveloppe particulière "ville nouvelle", d'ailleurs, qui était un sujet en elle-même et qui, naturellement, suscitait la jalousie. Le préfet et le président du Conseil Général avaient, un rôle difficile de compensation.

**Sabine Effosse**

Oui. Il fallait donner des contreparties aux...

**Gilbert Carrère**

Oui, ou expliquer pourquoi, en raison de facteurs d'expansion économique, du développement démographique simplement devrait se faire l'affectation des crédits à l'Etat ou départementaux.

**Sabine Effosse**

Pour revenir au volet entre Chauvin et Hirsch, ça tenait à quoi, ces très bonnes relations, le fait que Chauvin se soit complètement rallié ?

**Gilbert Carrère**

Je ne sais pas s'il s'était « rallié », ou si c'était sa conviction. Moi, quand je suis arrivé, ils étaient là, en place, tous les deux. Leurs relations étaient établies, elles étaient étroites. Hirsch savait avoir avec Chauvin les relations qu'il convenait d'avoir avec un sénateur président du Conseil Général. Et il y avait des relations d'estime réciproque. Ils étaient très liés l'un à l'autre. J'ai pris ça comme un constat.

**Sabine Effosse**

Oui, bien sûr.

**Gilbert Carrère**

Et là aussi, Chauvin a été utile au nouveau préfet. Il m'aurait même volontiers « cornaqué », si vous voulez. Il est possible que mes relations avec Bernard Hirsch auraient été franchement conflictuelles s'il n'y avait pas eu Chauvin. Parce que Hirsch était tout d'un bloc, conscient de l'importance de son rôle, de sa mission, très appuyé par Paris : il fallait faire des villes nouvelles, c'était une politique nationale.

**Sabine Effosse**

Quand vous dites que c'était appuyé par Paris, c'est par le Gouvernement, ou par...

**Gilbert Carrère**

Il y avait le Groupe central des villes nouvelles, dépendant du ministère de l'Équipement. Il y avait Jean-Eudes Roullier homme déjà influent qui devait être directeur de la construction ?

**Sabine Effosse**

Roullier, il a été Secrétaire général du Groupe...

**Gilbert Carrère**

Oui, oui. Il l'était, mais je ne sais pas s'il n'a pas eu une autre fonction, encore. En tout cas, il avait un rôle pilote, dans cette affaire-là. Et dans cette période, les villes nouvelles, étaient un élément de la politique du gouvernement. Et Hirsch savait faire auprès des grandes instances parisiennes ce qu'il fallait pour ça.

**Sabine Effosse**

Parce que vous, vous n'aviez pas de relations directement avec le Groupe Central des villes nouvelles ?

**Gilbert Carrère**

J'en avais épisodiquement, puisque je voyais Roullier - nous sommes de vieux amis maintenant, Roullier et moi - et il faut dire aussi qu'il y avait eu un élément qui avait joué sur la fin : en 76-77 je crois, j'avais fait un voyage au Mexique, au titre des rencontres entre les gouverneurs mexicains et les

préfets français, avec Jean-Eudes Roullier. Mais c'est vrai, mes relations étaient secondes avec le Groupe Central des villes nouvelles.

**Sabine Effosse**

Et lui, Hirsch, savait donc jouer, en fait...

**Gilbert Carrère**

Et l'homme était conscient de l'importance de sa mission : faire une ville , était très habité par cette vision, il y croyait, et il fallait que « ça passe ».

**Sabine Effosse**

D'accord. Et il avait effectivement le soutien de l'Equipement. Mais vous, c'est pareil, par rapport aux autres ministères : l'Equipement ou les Finances, vous n'aviez pas de relations...

**Gilbert Carrère**

Moins fréquentes et pas du même ordre ; n'oublions pas les solidarités de l'inspection des finances et du conseil général des ponts et chaussées.

**Sabine Effosse**

D'accord. Alors sinon, pour revenir un peu au développement même de la ville, Hirsch, c'était plutôt les logements. Vous, quelle était la situation du logement, quand vous êtes arrivé à Cergy ? Est-ce qu'il y avait encore cet esprit de faire beaucoup de collectif, beaucoup de...

**Gilbert Carrère**

Il y avait tout un débat sur l'habitat individuel, le collectif, la propriété, la location... un grand débat, en effet. Comment ça se traitait ? dans les conférences administratives régionales, les préfets qui avaient des villes nouvelles se montraient particulièrement offensifs sûrs de la priorité accordée aux villes nouvelles.

**Sabine Effosse**

Et le pourcentage de logements sociaux, par exemple, est-ce que vous pouviez...?

**Gilbert Carrère**

On a essayé de le faire évoluer. C'était un grand sujet de Jean-Claude Douvry, en particulier, qui avait conscience que le développement du logement locatif n'était pas sans risque. Le fait est que le type d'habitat dans ces villes nouvelles a entériné un certain type de transferts de population de Paris vers l'extérieur. Le problème de ceux qui n'avaient pas les moyens de s'installer à Paris - ou d'y rester - se sont transportés notamment en villes nouvelles. Percevions nous suffisamment les problèmes sociaux et, en outre, de sécurité qui pourraient en résulter ? Je n'en suis pas sûr et je crois qu'il manquait sur cet important sujet et sur l'ensemble de l'Ile de France une sorte d'observatoire.

**Sabine Effosse**

Oui, les premiers habitants, c'était fin 72, je crois.

**Gilbert Carrère**

Oui, les tous premiers. Et d'ailleurs, les élus se trouvaient bien de n'avoir pas trop de revendications de ces premiers habitants, qui allaient ensuite en avoir beaucoup,

**Sabine Effosse**

Et la population qui est arrivée à cette période, c'était plutôt des jeunes ménages avec enfants...?

**Gilbert Carrère**

C'était ça. Plus des gens attirés par la ville nouvelle qui ne venaient pas spécifiquement de Paris, qui venaient attirés par des emplois. C'était un élément d'attraction.

**Sabine Effosse**

La grande idée de Douvry, à l'origine, c'était quand même de favoriser l'équilibre entre les habitats ?

**Gilbert Carrère**

Au début, on y arrivait très bien. Ça a donné en conséquence une population très mélangée, avec des problèmes particuliers en matière d'enseignement notamment. Ça se comprend très bien. Et sociologiquement, une population un peu plus frondeuse, plus exigeante

**Sabine Effosse**

D'accord. Alors, on a parlé des transports, des équipements... Est-ce qu'il y avait déjà eu des révisions d'objectif en termes de développement de la ville, en 77 ?

**Gilbert Carrère**

On en a parlé beaucoup. C'était un grand sujet. Mais je ne crois pas que ça se soit traduit à ce moment-là. C'est venu plus tard.

**Sabine Effosse**

Oui, parce que j'allais dire, la crise économique avait déjà eu un premier impact... Et c'est vrai qu'à l'origine, Delouvrier avait vu grand, les villes nouvelles : 300 000 habitants,...

**Gilbert Carrère**

Oui. On en parlait beaucoup. Je ne crois pas qu'il y ait eu de révision proprement dite à cette époque-là.

**Sabine Effosse**

Vous l'aviez déjà à l'esprit ?

**Gilbert Carrère**

Oui, tout à fait. Et c'était une autre facette de l'intuition qu'avait eu Poniatowski, un peu avant : non pas seulement pour des raisons d'ordre électoral mais d'équilibre sociologique. La crise de 1973 a eu des effets plus sensibles en villes nouvelles qu'ailleurs, en termes de cherté des loyers, de difficulté des familles nouvellement installées... Ce n'est pas par hasard que s'est développé en Val d'Oise le mouvement «Habitat et vie sociale », d'inspiration chrétienne. J'ai gardé un grand souvenir de son initiateur en Val d'Oise, M. Houel, sensible à l'accroissement des impayés de loyer, d'électricité...au surendettement.

**Sabine Effosse**

Ah, oui ! Déjà ?

**Gilbert Carrère**

Tout à fait. Jacques Barrot, qui était secrétaire d'Etat au logement, avait fait du Val d'Oise un département pilote sur le sujet et a encouragé des solutions de sursis aux expulsions en hiver, de délais de paiement qui avaient été imaginés et appliqués dans ce département avec, je crois quelque efficacité et beaucoup de foi.

**Sabine Effosse**

Et c'était lié au fait de l'arrivée de populations déjà un peu...

**Gilbert Carrère**

Plus fragiles, tout à fait. Les deux étaient liés.

**Sabine Effosse**

Mais dès le départ, ça ?

**Gilbert Carrère**

C'était la période 77-79, mais je rappelle que la crise avait commencé en 73 avec l'augmentation considérable du prix du pétrole.

**Sabine Effosse**

D'accord. Et pourquoi, à votre avis, les villes nouvelles ont accueilli ce type de population ?

**Gilbert Carrère**

C'était consécutif à la montée des loyers à Paris et aussi aux types de logements choisis. La dominante logement social entraînait aussi, un type d'habitant.

**Sabine Effosse**

Et au niveau des élus, il n'y a pas eu de discussion, justement, sur ce pourcentage de parc social ?



**Gilbert Carrère**

Je ne me souviens pas qu'on en ait parlé beaucoup.

**Sabine Effosse**

Ça avait été imposé par l'Etat, si je puis dire ?

**Gilbert Carrère**

Oui. Il fallait répartir le contingent. Les élus de la ville nouvelle s'en inquiétaient plus que les autres. Ce que j'avais en charge, c'était de chercher le moins mauvais équilibre entre les dotations ville nouvelle et le reste du département. C'était un grand sujet, très discuté, et qui valait au Conseil Général de longs débats. La session de 76 avait commencé vers le 10 juin, et le 1<sup>er</sup> juillet, n'était pas finie.

**Sabine Effosse**

Et c'était directement lié à l'implantation de la ville nouvelle ?

**Gilbert Carrère**

Non. Ce n'était pas directement lié à ça. C'était lié au développement de l'opposition politique et à l'urgence de certaines situations.

Les nouveaux conseillers généraux de la ville nouvelle étaient plus offensifs que les autres.

**Sabine Effosse**

Et parfois on analysait que les villes nouvelles avaient été des points d'appui pour une stratégie de reconquête par la Gauche de la...

**Gilbert Carrère**

Je ne sais pas si c'était une stratégie ou une illusion, mais si vous voulez, il y avait ça.

**Sabine Effosse**

Là, c'était à propos de Cergy. Pour vous, maintenant, avec le recul, comment jugez vous cette idée de ville nouvelle ? Est-ce que pour vous, ça a été une réussite ? Est-ce qu'il y avait des ajustements à faire, peut-être à des moments où... qui n'ont pas été effectués ?

**Gilbert Carrère**

Je ne puis parler que pour Cergy-Pontoise. Avec le recul je crois que c'est plutôt ou même nettement une réussite : une grande qualité d'équipement publics, un taux d'emploi élevé, l'arrivée de cadres jeunes etc...de l'espace, des espaces verts etc... ce qui signifie pas qu'il n'y ait pas à redire sous certains points : le type d'habitat, l'absence de commerce de proximité...

**Sabine Effosse**

Il y avait des personnes qui voyaient plus un développement des villes moyennes à 50 km de Paris...

**Gilbert Carrère**

Il y avait cette idée. Moi, je me suis assez rapidement convaincu que c'était une grande politique, et une politique très nécessaire.

**Sabine Effosse**

Pour la région parisienne...?

**Gilbert Carrère**

Oui, je ne parlais que pour la région parisienne. Quand vous parlez de ville moyenne, vous avez raison : c'était le cas de Pontoise. Vous avez des gens qui disaient qu'il suffisait de faire croître Pontoise, je ne le crois pas ni en termes de structure sociologique ni d'espace.

**Sabine Effosse**

En 74, vous aviez eu peu de contacts avec les villes nouvelles avant...?

**Gilbert Carrère**

Jusque là, non, pas du tout. Très peu. J'étais allé une fois ou deux faire des visites, mais c'était tout. Dans l'histoire française contemporaine la politique des villes nouvelles a été une des trois ou quatre

grandes ambitions avec le développement industriel qui était la préoccupation dominante de Pompidou. C'était un grand sujet. Et ça a été une grande réalisation de la V<sup>ème</sup> République. Il a fallu une structure institutionnelle aussi forte que celle de la V<sup>ème</sup> pour aboutir. Si on n'avait pas su découper en six ou huit les deux départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, on n'y serait jamais arrivé. La résistance de la Seine-et-Oise en tant que structure annulaire s'y serait opposée.

### **Sabine Effosse**

Donc, en fait, la réforme départementale et la création des villes nouvelles...

### **Gilbert Carrère**

Il y avait un lien. Oui. Je crois. De la même façon que je ne voyais pas très bien comment Evry se serait développé, si Evry n'avait pas été chef-lieu d'un nouveau département. Il fallait un peu, pour parler français, «casser» la structure départementale traditionnelle pour arriver à faire des villes nouvelles. Il fallait plus que ça, mais il fallait ça.

### **Sabine Effosse**

Et au niveau de la préfectorale, d'ailleurs...?

### **Gilbert Carrère**

On s'y est très bien plié. Très bien. Je dirais même que... La réforme régionale, la création de nouveaux départements, la politique des villes nouvelles ont apporté un regain considérable à la préfectorale. De Gaulle, dans ses mémoires, dit à propos de l'administration préfectorale qu'elle a toujours su s'adapter, et il dit - ce qui un peu méchant d'ailleurs - qu'elle «s'accommodait des structures existantes». Et c'est vrai. En revanche, tout ce qui a été fait à cette époque apportait et justifiait effervescence, activité, et même enthousiasme. C'était une grande aventure, très difficile, mais une grande chose. Ça allait de pair avec la vogue de planification. On n'aurait pas pu concevoir une politique des villes nouvelles sans planification d'aménagement du territoire.

### **Sabine Effosse**

Parce que en fait, Delouvrier avait pris la précaution, aussi, pour revenir aux origines, au début des années 60, de s'entourer également de préfets pour bien étudier...

**Gilbert Carrère**

Oui.

**Sabine Effosse**

Je pense à Jean Vaujour...

**Gilbert Carrère**

Il avait connu Vaujour en Algérie, aussi. Delouvrier avait compris l'importance de la préfectorale en Algérie.

**Sabine Effosse**

Et dans l'approche territoriale, c'était un peu...

**Gilbert Carrère**

Tout à fait. C'est une très grande époque, où il se trouve que de façon tout à fait délibérée ou pas, je n'en sais rien, ces grands sujets sont venus en même temps. La dimension de l'aménagement du territoire dont la politique des villes nouvelles découle indirectement, la planification qui permettait de programmer des structures aussi compliquées que des villes nouvelles, et le découpage de la région parisienne, tout cela.

**Sabine Effosse**

Oui, mais il a encore fallu le poids de l'Etat...

**Gilbert Carrère**

Ah, oui ! Ça ne pouvait se concevoir autrement. On aurait eu vraisemblablement des excroissances de villes existantes, avec des gestions beaucoup plus difficiles, finalement. Parce qu'il y a eu des partisans de cette formule, qui consistait à dire : "Grossissons Versailles, grossissons Pontoise, grossissons Chartres, etc." Je crois que finalement, c'était absolument utopique. Je me trouve très heureux de m'être trouvé dans cette époque-là.

**Sabine Effosse**

D'avoir participé à cette "aventure".

**Gilbert Carrère**

Tout à fait. De même que d'avoir été chef de mission régionale à Montpellier en 62-67, pendant cinq ans. Pas seulement pour l'aménagement du littoral, mais parce que c'était l'époque de la réalisation, du développement de l'institution régionale.

**Sabine Effosse**

Et vous pensez que c'est dans ces années-là qu'est apparue l'émergence d'une conscience régionale ?

**Gilbert Carrère**

Oui. Très vite. Je suis très frappé de voir... Mais je ne puis raisonner que depuis... je suis revenu d'Algérie en 62..., de juillet 62 à 67, en cinq ans... on est passé d'une solution de transition qui était celle des préfets coordonnateurs, aux préfets de région, avec la petite équipe de mission régionale. Et en l'espace de cinq ans, on est arrivé au SGAR. Ceci m'amène à penser que le phénomène régional est venu au moment exactement approprié. Ce qui montre aussi que la structure départementale était un peu dépassée. En tout cas, dans une région d'opposition comme le Languedoc-Roussillon où les départements étaient très implantés, le concept régional s'est développé avec une vitesse incroyable.

**Sabine Effosse**

Et selon vous, ça tenait effectivement au fait que la structure départementale était un peu...

**Gilbert Carrère**

Elle a dû l'accepter, sauf à « reprendre » ses billes, parce que : c'était la « réforme régionale de de Gaulle ».

**Sabine Effosse**

Et à votre avis, à quoi est lié cet échec, justement, du référendum ?

**Gilbert Carrère**

Plusieurs causes ont joué : des causes politiques. Le Général est apparu fatigué, il était sur sa dernière lancée, il y avait eu 68 qui a été une cassure dans le développement régional dont certains esprits habiles se sont saisis. Politiquement, je n'ai rien à dire. Sur le plan qui nous occupe, je trouve que c'est dommage, parce que c'était à l'époque où la France allait changer de visage à toute vitesse.

**Sabine Effosse**

Et pour vous, est-ce que ça a eu un impact, après, sur cette politique régionale ?

**Gilbert Carrère**

Bien sûr. Pompidou en a tiré la conclusion : "Faisons une fédération, une union des départements, mais ne parlons pas de régions. Ne parlons pas d'administration et de bureaucratie régionales". C'était ça, le thème. Il n'y en avait pas d'autre à ce moment à adopter. Il ne pouvait pas dire : "Continuez".

**Sabine Effosse**

Juste une question, aussi. Est-ce que vous aviez des rapports avec Paris, le préfet de Paris ?

**Gilbert Carrère**

Non. Très peu. On le voyait dans les conférences régionales. Mais on n'avait pas d'autres rapports.

**Sabine Effosse**

Le fait que la ville nouvelle de Beauchamp n'ait pas été réalisée, ça, vous n'avez pas du tout été...

**Gilbert Carrère**

Non. Je n'ai pas connu. D'abord, je ne me souviens pas qu'on en ait beaucoup parlé à ce moment-là.

**Sabine Effosse**

Durant les cinq ans à Cergy, vous avez vu arriver de nouveaux habitants, la construction de la ville nouvelle... Lorsque vous quittez votre poste, est-ce que pour vous la ville nouvelle était déjà acceptée ?

**Gilbert Carrère**

Oui. Elle était devenue un élément du paysage du Val d'Oise, sans aucun doute. Elle ne pouvait pas être remise en cause.

**Sabine Effosse**

Après, une dernière question, puisque vous avez poursuivi votre carrière comme préfet commissaire de la République de la région Rhône-Alpes...

**Gilbert Carrère**

Oui, bien après.

**Sabine Effosse**

Voilà, entre 85 et 89, là, est-ce que vous avez retrouvé cet aspect des villes nouvelles, je pensais à l'Isle d'Abeau ?

**Gilbert Carrère**

L'Isle d'Abeau. Ce n'était pas le même sujet. C'était fait.

**Sabine Effosse**

Il y avait eu des soucis.

**Gilbert Carrère**

Avec des difficultés, oui. Nous connaissions les difficultés de l'Isle d'Abeau que vivait davantage, en premier, le préfet de l'Isère, naturellement. Mais on les connaissait.

**Sabine Effosse**

D'accord. Et à votre avis, cet échec relatif, est-ce que ça n'avait pas été lié, justement, aux rivalités entre l'Isère et...

**Gilbert Carrère**

Oui. Elle était mal située, pratiquement à cheval sur les deux départements. Je crois qu'il ne fallait pas soulever trop de problèmes interdépartementaux en créant les villes nouvelles. Parce que l'époque que vous évoquez, c'est une époque où on n'a plus les mêmes ambitions. On est dans la gestion. On n'est plus dans la vision. Ce n'est plus pareil. La difficulté, aussi était qu'elle était faite de cinq ou six unités différentes.

**Sabine Effosse**

Et il y avait eu une opposition du maire de Lyon.

**Gilbert Carrère**

Mais c'est surtout le fait qu'elle n'a pas elle-même trouvé ses marques, le point de focalisation. Des unités de cette ville nouvelle de l'Isle d'Abeau, il n'y en avait pas une qui dominait suffisamment. Il n'y avait pas d'élément moteur. Et Grenoble était un peu loin.

**Sabine Effosse**

Oui, c'était un petit peu la rivalité entre Lyon et Grenoble. Et je crois que les préfets ne s'étaient pas non plus très bien entendus, à l'époque.

**Gilbert Carrère**

Oui, il y avait sûrement ça, et des divergences de caractère politique, entre l'Isère à gauche, le Rhône à droite.

**Sabine Effosse**

Est-ce que pour vous, effectivement, la relation avec les élus est quand même déterminante dans la réussite d'un projet ?

**Gilbert Carrère**



Bien sûr. Ici plus qu'ailleurs.

**Sabine Effosse**

D'accord. Juste une dernière question, est-ce que vous avez eu vent de problèmes fonciers ? Par exemple pour Cergy-Pontoise, c'est vrai que les agriculteurs ont longtemps résisté pour vendre leurs terres. Est-ce qu'il y a eu des problèmes fonciers de grande envergure sur lesquels vous avez dû intervenir ?

**Gilbert Carrère**

Je ne me souviens pas. Ça a joué, mais le fait que des hommes comme Claudel, longtemps conseiller général, longtemps mêlé à la ville nouvelle qui étaient des pacificateurs-nés - il était agriculteur, lui, Claudel - la présence de ces hommes-là a permis de lisser beaucoup le sujet. C'était vrai pour lui, c'était vrai pour tel autre, qui ont joué un rôle un peu pacificateur, modérateur. Il n'y a jamais eu de drame. Et il y avait l'intérêt de vendre à bon prix aussi. Il s'agissait de structures agricoles du genre de la Beauce pas des petites structures du type du Sud-Ouest, auquel cas, ça aurait été autre chose.

**Sabine Effosse**

En tout cas pas pour votre période. Peut-être la période antérieure, mais pas là. Et alors, pour conclure sur Delouvrier que vous n'avez pas beaucoup fréquenté lorsque vous étiez...

**Gilbert Carrère**

Dans cette partie-là de sa vie, non.

**Sabine Effosse**

Mais avant, vous l'aviez connu en Algérie ?

**Gilbert Carrère**

Oui.

**Sabine Effosse**

Pour vous, c'était le type d'homme qui était à même de mener ce projet de réaménagement de la région parisienne ?

### **Gilbert Carrère**

Sûrement. Il était tout à fait fait pour ça. C'est un grand personnage. J'ai gardé beaucoup d'admiration pour lui. On s'est retrouvé, d'ailleurs, quelques fois... en 86-87. Il est venu à côté de Lyon - il était président d'une fondation - inaugurer une statue, à la mémoire d'Ampère. Je l'avais retrouvé, on s'était embrassé : on sent les hommes ! Mais c'était un grand esprit, un très grand monsieur.

En Algérie, je ne l'avais pas vu souvent : deux ou trois fois, mais assez longuement à chaque fois. Il aurait été un Premier Ministre assez extraordinaire. C'est une époque qui a eu de grands personnages. Doublet était un grand personnage à sa manière : pas par la taille, mais par la qualité et par opiniâtreté qu'il avait, et la hauteur de vue qu'il a manifestée aussi. Voilà le souvenir à garder. Et de lui en particulier.

### **Sabine Effosse**

Ecoutez, je vous remercie.